

## DEUX POÈMES

### ROUTE

J'aperçus le souvenir de ta voix se percher  
Mon corps berçait mes pensées  
les fils télégraphiques s'enfuyaient

Le heurt d'un caillou sonna midi

### MIROIR

Il y a des hommes sur le toit qui essaient de toucher le ciel  
Les pigeons applaudissent  
Narquois les nuages s'en vont  
La cave est pleine de monde

PHILIPPE SOUPAULT

J'ai regardé jouer les enfants

---

*Éditions SIC. LES MAMELLES DE TIRÉSIAS.* Aux souscripteurs : Ce livre paraîtra fin novembre.

---

## ETC...

LES LIVRES. — *Le Voleur de Talan.* Roman, Pierre Reverdy,  
« *Qui ceste estoire en romanz mist,...* » En langage roman.

Les œuvres de nos premiers poètes écrites en « *patois de France* » furent des romans. « *Ceux qui s'amusaient d'écrire les faits héroïques de nos chevaliers, premièrement en vers, puis en prose, appellèrent leurs œuvres romans...* »

Même au xvii<sup>e</sup> siècle, quoique le roman ait déjà depuis longtemps changé de peau (comme la boulangère) Boileau dit encore : « *Je montrerai qu'il y a des genres de poésies, où non seulement les Latins ne nous ont pas surpassés, mais qu'ils n'ont pas même connus comme par exemple, ces poèmes en prose que nous appelons romans.* »

Les poésies du moyen âge ayant surtout un caractère narratif, cette caractéristique est devenue rapidement la dominante et le roman a bifurqué.

Pourtant Villemain voulait encore voir dans le roman le poème épique des nations modernes. Or nous savons ce qu'il est devenu. Mais qu'importe, le roman était un poème, Pierre Reverdy a gratté jusqu'à ce qu'il ait retrouvé l'or qui était si bien recouvert d'épaisses couches de matières hétéroclites que l'on se trouvait tenté volontiers de mettre au rebut cette vieille ferraille.

Mais comme nous sommes des créateurs et non des alexandrins, Pierre Reverdy n'a point fait un roman du xii<sup>e</sup> siècle mais du xx<sup>e</sup> et animé du plus ardent désir de pureté, il l'a conçu comme nous concevons nos poèmes, à base d'ultra réalisme.

Des « *détails* », en voici :

*Les années passent vite dans la  
tête obscure d'un enfant*

*Au fond de soi il y a toujours un pauvre  
enfant qui pleure*

.....